HISTOIRE ORALE D'UNE « FRONTIÈRE » : CONSTITUTION D'UN CORPUS INTERDISCIPLINAIRE DE TÉMOIGNAGES ORAUX

Thierry ROSSO

Vers une approche pluridisciplinaire en Sciences humaines et sociales dans les vallées de la Roya et de la Bévéra : Programme HORoya (Histoire Orale des vallées de la Roya et Bévéra) et H.O.F. (Histoire Orale de la Frontière). Th. Rosso (LASMIC, E.A.3179)

La campagne d'enquêtes orales dans les vallées de la Roya et de la Bévéra est le résultat d'un programme de recherche pluridisciplinaire en sciences humaines et sociales (anthropologie, ethnologie, histoire contemporaine, linguistique, ethnomusicologie) piloté par la Maison des Sciences de l'Homme de Nice durant trois ans (2006-2009). La collecte comprend 105 enregistrements au total et a été réalisée par 15 enquêteurs auprès de 84 informateurs. Ce programme est divisé en deux volets : le premier (2006-2007) traite de l'histoire orale de la Roya (HORoya) liée à des territoires marqués par de profondes mutations depuis la fin de la seconde guerre mondiale. Cette approche pluridisciplinaire offre une base de réflexion sur les interactions entre l'histoire, la culture et l'évolution de la langue. Le second volet (2008-2009), intitulé histoire orale de la frontière (HOF), porte sur les relations que les populations de ce territoire entretiennent avec la question historique et récurrente de la frontière entre la France et l'Italie. L'objectif de ce collectage a été impulsé dans la perspective d'une sauvegarde du patrimoine immatériel des populations de cette zone géographique.

• Introduction

C'est au paysage scientifique d'une recherche sur une des frontières que vous convie cet article. En effet loin d'être matérialisée et strictement définie à travers les discours des témoins, bien loin d'un tracé délimité sur une carte, il y autant de manière de « penser une frontière » que d'individus, de groupes d'appartenances et de communautés. Les différentes approches scientifiques en sciences humaines et sociales présentées, par le regard des chercheurs impliqués dans ce travail, en témoignent elles aussi. Les focales disciplinaires construisent des discours uniques et complémentaires et tentent à tendre dans un souci d'interdisciplinarité à une explication contemporaine de cette complexité. La collecte ainsi réalisée par ce groupe de recherche, bien que constituée en « collection » a pour finalité de mettre à disposition d'un plus grand nombre ses résultats, mais aussi de fournir une véritable base à de futures recherches.

Durant trois années, la Maison des Sciences de l'Homme de Nice a conduit un programme de recherche sur les vallées de la Bévéra, de la Roya et sur les relations transfrontalières qu'elles entretiennent entre France et Italie. En 2006-2007, le volet HORoya (Histoire orale de la Roya) a posé les bases de cette recherche sur des territoires qui ont subi des transformations profondes depuis la fin de la seconde guerre mondiale. Une approche pluridisciplinaire s'est mise en place dans le dessein du collectage d'une mémoire orale à un moment où la transmission de ce patrimoine est en passe de mutations voire d'épuisement. Ce collectage s'est organisé dans la perspective d'une sauvegarde du patrimoine culturel immatériel de ces populations. Face à son exploitation et à son étude, l'approche

On entend par "patrimoine culturel immatériel" les pratiques, représentations, expressions, connaissances et savoir-faire - ainsi que les instruments, objets, artefacts et espaces culturels qui leur sont associés - que les communautés, les groupes et, le cas échéant, les individus reconnaissent comme faisant partie de leur patrimoine culturel. Ce patrimoine culturel immatériel, transmis de génération en génération, est recréé en permanence par les communautés et groupes en fonction de leur milieu, de leur interaction avec la nature et de leur histoire, et leur procure un sentiment d'identité et de continuité, contribuant ainsi à promouvoir le respect de la diversité culturelle et la créativité humaine. Aux fins de la présente Convention, seul sera pris en considération le patrimoine culturel immatériel conforme aux instruments internationaux existants relatifs aux droits de l'homme, ainsi qu'à l'exigence du respect mutuel entre communautés, groupes et individus, et d'un développement durable.

¹ UNESCO, Texte Convention pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel 17 Octobre 2003 Article 2 : Définitions

pluridisciplinaire mêlant histoire contemporaine, musicologie, ethnologie, linguistique et dialectologie a été nécessaire pour dépasser certaines difficultés liées à ce corpus particulier. Il est notamment question des interactions entre l'histoire, la culture et l'évolution de la langue. En 2008-2009, le volet HOF (Histoire orale de la frontière) a pris le relais à travers un programme plus axé sur les relations que les populations entretiennent avec la question historique et récurrente de la frontière. Lieux de passage, d'échanges matériels, culturels, linguistiques, ces zones de frontière(s) ont été interrogées dans le prolongement du collectage de mémoire orale alors que les commémorations du « rattachement » de 1947 de la Brigue et de Tende à la France venaient d'avoir lieu, renouvelant par la même le souvenir du tiraillement de ces populations entre France et Italie.

Ce programme de recherche a rassemblé des chercheurs des laboratoires de la MSH de Nice (UNS) : Bases, Corpus, Langage (BCL UMR6039), Laboratoire d'anthropologie et de sociologie « Mémoire Identité, Cognition Sociale » (LASMIC EA3179), Centre de la Méditerranée moderne et contemporaine (CMMC EA1193) ; mais aussi le Centre de recherche sur l'analyse et l'interprétation en musique et dans les arts du spectacle (RITM EA3158-UNS), l'Institut d'ethnologie méditerranéenne et comparative (IDEMEC-Université de Provence).

HORoya et HOF ont été réalisés grâce au soutien financier de la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur, du Conseil général des Alpes-Maritimes et de la mairie de Nice.

• Contexte, objectifs et approches disciplinaires

Cette collection de documents qui donne lieu à un ouvrage collectif a eu l'ambition de jeter les bases d'un dispositif durable de coopération scientifique entre la MSHN, les Archives départementales et le Musée départemental des Merveilles, en vue d'une gestion intégrée de la collecte, du traitement, de la conservation, de la valorisation et de la diffusion de ce patrimoine. De là, ce projet a permis de mettre sur pied une entreprise de recueil de données susceptibles de constituer une mémoire vivante, d'organiser le traitement de ces données, de mettre au point leur sauvegarde par le biais d'une numérisation de l'ensemble des documents recueillis pour, enfin, remettre à la disposition du public, sous des formes diverses (pédagogiques, ludiques et scientifiques) les données engrangées et les témoignages enregistrés au cours de cette campagne d'enquêtes. Différents types de documents produits, (documents sonores, documents photo et vidéo, écrits...) sont constitués de récits de vie, ethnobiographies, dialogues, questions thématiques, relevés et commentaires des noms de lieux etc. qui pourront par la suite faire l'objet d'exploitations pluridisciplinaires : trois approches complémentaires en sciences humaines et sociales ont été mises en œuvre tout au long de ce programme de recherche.

De par sa situation géographique, le territoire des vallées de la Roya et de la Bévéra, fut le théâtre d'événements qui lui sont propres lors de la guerre mondiale et de son prolongement historique, notamment :

- La « déportation » massive des populations civiles de la Bévéra (458 Moulinois le 29 septembre 1944 vers la caserne Carlo Emanuele de Cuneo) et de la Roya (907 Breillois le 28 octobre vers la caserne San Paolo de Turin, rejoints le 13 décembre par 409 Fontannais et 380 Saorgiens), décidée par les autorités militaires allemandes afin d'éviter tout contact dans le no man's land avec les troupes américaines combattant dans le Mentonnais, « déportation » qui

Le "patrimoine culturel immatériel", tel qu'il est défini au paragraphe ci-dessus, se manifeste notamment dans les domaines suivants : les traditions et expressions orales, y compris la langue comme vecteur du patrimoine culturel immatériel ; les arts du spectacle ; les pratiques sociales, rituels et événements festifs ; les connaissances et pratiques concernant la nature et l'univers ; les savoir-faire liés à l'artisanat traditionnel.

perdura jusqu'en avril 1945 dans des conditions très difficiles (froid, faim, travaux forcés, bombardements alliés), une cinquantaine d'habitants décédant durant cette période.

- La destruction des installations routières et ferroviaires de la part du Génie de la 34^e division allemande, du 10 au 25 avril 1945, soit une quarantaine d'ouvrages, qui furent réparés avant 1947 sur le plan routier mais qui ne furent reconstruits qu'en 1979 sur le plan ferroviaire, ce qui provoqua un enclavement durable de la vallée de la Roya, la ligne Nice-Coni ne fonctionnant que jusqu'à la gare de Breil ; cet enclavement suscita des polémiques et marqua la psychologie des habitants de la vallée, se considérant comme des citoyens de seconde classe

- Le rattachement de Tende, La Brigue, Piene et Libre à la France par le traité de paix de Paris (10 février 1947), effectif au 16 septembre et sanctionné par un plébiscite organisé le 12 octobre, peut-être moins consensuel que ne le veut la tradition (95% de participation et 96% de oui à La Brigue, 94% à Tende, 68% à Libre, 65% à Piene) puisque, pour beaucoup d'électeurs, la consultation *a posteriori* n'avait pas de sens et que les ressortissants italiens étaient partis à la fin de l'été, ce qui pourrait entraîner une extension de l'enquête auprès de la partie de la population transalpine repliée dans la province de Cuneo, sans oublier que, pour les Brigasques, le rattachement à la France entraîna la séparation avec les hameaux situés audelà de la ligne de crête (Realdo, Upega, Carnino, Piaggia) qui demeurèrent italiens, d'où un appauvrissement démographique et économique (élevage, exploitation forestière).

Ces trois thématiques fortes de l'histoire évènementielle contemporaine ont été le point central des historiens impliqués dans notre groupe de recherche. Afin de pouvoir confronter les archives documentaires archivistiques aux témoignages des rares acteurs détenteurs de souvenirs de cette période, ils ont mis en place un questionnement thématique leur permettant de recouper les diverses sources d'informations relatives à cette période. Un collectage spécifique sur ces thématiques a été réalisé par cinq chercheurs historiens.

Trois questions ont retenu principalement l'attention des ethnologues associés au projet :

- La mémoire des voies de communication

C'est à partir des histoires personnelles recueillies lors d'entretiens effectués auprès des habitants de la vallée, qu'une mémoire orale des voies de communication peut être reconstruite. Les souvenirs qui se rattachent à leur importance économique et commerciale ainsi que ceux liés aux mouvements des populations nous apportent des informations souvent complémentaires des sources archivistiques. C'est à une mémoire codifiée d'un territoire, transmise d'une génération à l'autre, que nous avons fait appel. C'est celle de sentiers pédestres et chemins muletiers, parfois oubliés, qui maillaient et reliaient les terroirs et leurs habitants. La construction et l'aménagement des routes et de la voie ferrée ont laissé elles aussi des traces mémorielles ; il a s'agit de les découvrir à travers les discours des informateurs et de les mettre en évidence. A une époque où les transports individuels étaient essentiellement pédestres et les transports collectifs rares, les déplacements s'effectuaient dans des buts d'échanges et de commerce de biens et de services (foires et marchés) qui donnaient lieu à des évènements festifs profanes et sacrés regroupant plusieurs communautés villageoises.

- La perception de l'événement et la construction collective de sa mémoire

L'aspect évènementiel, marque et renforce l'aspect mémoriel du souvenir. Les évènements historiques comme les manifestations calendaires répétées donnent accès à un temps singulier dans lequel les communautés se retrouvent unies ou divisées. Sur ces réponses sociales reposent alors un « consensus communautaire » qui lie, par une adhésion tacite, des populations, des contextes et des terroirs. Ces temps singuliers sont souvent considérés, par la forme du partage qu'ils ont généré et génèrent parfois encore, comme des points fédérateurs et parfois fondateurs d'une construction mémorielle collective. Ici, à l'aide des témoignages

collectés sur le terrain auprès des populations, nous avons pu approcher, mettre en évidence et étudier des mécanismes qui ont concouru et concourent encore à l'élaboration et au partage (ou non) de représentations communes, partage qui contribue (en particulier en zone frontière) à une définition de l'altérité.

- La réinvention du passé à travers les arts et traditions

L'étude de l'invention des traditions est une des voies les plus riches pour comprendre les enjeux locaux des pratiques communautaires et les mécanismes de construction de l'identité. Pour autant, le « sens de la tradition », et l'attachement individuel auquel il renvoie souvent, permet à l'ethnologue de ne pas négliger le phénomène de transmission, fondé sur un corpus toujours réinterprété pour les besoins de la transmission même. Ainsi, ce qui se joue de la tradition aujourd'hui doit toujours être évalué par ce qui a existé auparavant. L'ethnologue des pratiques communautaires telles que le chant collectif dispose d'un fonds d'archives exceptionnelles pour la vallée de la Roya. Il apparaît nécessaire de l'étudier pour engager une enquête nouvelle et une réflexion sur le thème de l'invention, la réappropriation et les usages du passé et des traditions. Bernard Lortat-Jacob a effectué de 1967 à 1974, quatre enquêtes de terrain dans la vallée de la Roya sur les pratiques de chant collectif. L'ensemble des documents sonores déposés compte environ 600 items (entretiens individuels, enregistrements de chants collectifs et ambiances sonores). Ayant seulement donné lieu à la réalisation d'un film en 1969, les données recueillies n'ont jamais été éditées. Cette enquête constitue un témoignage précieux de l'histoire des manières de chanter de cette région frontalière, qui n'a jamais connu de prospection ethnomusicologique de cette ampleur. Au-delà de ce premier aspect de mise à disposition de ces archives, il a été convenu de prolonger et d'enrichir ce fonds d'une recherche contemporaine sur l'évolution des pratiques musicales dans la Roya. Depuis 1967, les répertoires et les pratiques musicales se réclamant du fonds traditionnel se sont profondément transformés, d'une part en exerçant un retour aux sources des anciens informateurs et d'autre part en ouvrant cette musique locale à des influences métissées. Conjuguant le revivalisme musical, la recherche de terrain, l'appropriation par la réinterprétation et la contestation politique, le champ de la musique traditionnelle s'est développé sur des schémas dynamiques et souvent inédits. L'enquête contemporaine sur les pratiques musicales a donc interrogé la diffusion et la transmission des répertoires, les récits de vie et les compétences musicales des musiciens emblématiques, l'émergence des tendances variées (rock, danse de salon, chant choral, folk) et le cas particulier de la musique religieuse, portée par les confréries de pénitents, qui reste une spécificité régionale majeure. C'est en suivant le sillage tracé, quarante ans plus tôt par Bernard Lortat-Jacob que deux chercheurs ont abordé ce thème révélateur d'identités multiples et sans cesse recomposées par les apports liés à ce territoire où une frontière mouvante fait fluctuer les répertoires et les acteurs au fil du temps et des manifestations collectives de la pratique populaire du chant.

Du point de vue linguistique, la zone royasque représente une entité dans l'ensemble constitué par les Alpes-Maritimes. L'étude des parlers de cette région par les dialectologues du laboratoire CNRS « Bases, Corpus, Langage » a permis de révéler une originalité qui justifie la poursuite et l'approfondissement des recherches. Cela demeure possible car cette langue reste bien vivante chez les anciens même si le nombre de locuteurs décline inexorablement, ce qui souligne l'urgence de collectages nouveaux. Ce travail a bénéficié de l'expérience et du savoir-faire acquis lors des travaux menés par l'équipe de dialectologie pour construire la base de données multimédias « thesaurus occitan » ainsi que de leur connaissance des parlers de la région. Les membres de cette équipe sont particulièrement familiarisés avec les techniques d'enquête qu'ils pratiquent depuis plus de 25 ans à l'occasion de divers programmes de recherche. En outre, les données recueillies, qu'il s'agisse d'ethnotextes, de microtoponymes ou de données lexicales font l'objet d'une saisie

systématique dans la base multimédias du « thesaurus occitan », programme mis en œuvre et piloté au sein de l'UMR 6039 CNRS « Bases, Corpus, Langage ». Cette base de données, qui a pour vocation de regrouper l'ensemble des faits dialectaux occitans recueillis sous forme orale, dispose déjà d'un grand nombre de données lexicales (dont une grande partie est déjà en ligne à l'adresse http://thesaurus.unice.fr) et le module « Textes » est actuellement en développement. Il s'agit de constituer un important fonds de textes oraux, ainsi que des outils d'analyse permettant notamment l'étude de la syntaxe dialectale, champ bien développé chez nos voisins italiens mais nouveau en France, et de mettre à la disposition de la communauté scientifique un corpus qui fait aujourd'hui cruellement défaut.

Les campagnes de terrains, le collectage, le temps partagé avec les populations réserve souvent des surprises et des trésors. C'est ce qui s'est passé lors de la deuxième campagne de collectage en Haute-Roya, dans le cadre de HORoya, l'équipe des linguistes à découvert le manuscrit d'un dictionnaire d'environ 16000 formes et d'une grammaire sur le parler tendasque. Ces travaux sont l'œuvre de M. Jacques Guido, berger en retraite, passionné de langues, qui consacre l'essentiel de son temps à l'apprentissage des langues (anglais, italien, russe) et à des recherches sur son parler maternel. L'intérêt d'une telle démarche n'a pas échappé à l'équipe de dialectologues du Thesaurus Occitan. Ce manuscrit est un dictionnaire français-tendasque élaboré par un locuteur natif de Tende, Jacques Guido, sur la base d'un dictionnaire français. En effet, l'auteur a traduit dans sa langue maternelle toutes les entrées du Petit Larousse. Pour ce faire, il a créé une graphie à partir de la prononciation, puisque le tendasque n'avait encore jamais été écrit. Ensuite, le même auteur ayant également conçu un manuscrit intégrant toute la grammaire du tendasque, y compris les différents paradigmes verbaux. Sur le strict plan de la conservation et de la sauvegarde du tendasque, c'est un outil exceptionnel qui vient combler un vide. En effet, alors que les autres villages de la Haute-Roya ont fait l'objet de travaux similaires (le saorgien a son dictionnaire, le brigasque en possède deux), il n'existe rien de ce genre sur le parler de Tende. Sur le plan scientifique, ces documents témoignent du regard qu'un locuteur natif porte sur sa langue maternelle. Un travail sur ces manuscrits permettrait de croiser les approches de l'usager et ceux des chercheurs dans les domaines linguistique et sociolinguistique et cette édition critique pourrait constituer un jalon important dans le cadre du programme HORoya. Le dictionnaire représente 400 pages manuscrites (avec environ 40 lignes serrées par page). Outre les 16000 entrées du dictionnaire, nous nous proposons d'éditer l'abrégé de grammaire qui fait une centaine de pages. En effet, cette publication trouve sa place en conclusion du projet HOROYA à côté des actes destinés à un public averti, en s'adressant à la communauté royasque dans son ensemble et par là même, donne du sens à la recherche dialectologique au regard des locuteurs.

• Approches pluridisciplinaires en sciences humaines de la constitution de corpus oraux

Au delà des approches théoriques spécifiques aux différentes disciplines des sciences humaines et sociales, la posture scientifique des chercheurs impliqués dans le programme « Histoire orale de la frontière » a été déclinée à partir du concept de « terrain », ceci dans un souci de consensus.

Le contact avec les populations, les communautés et les individus a été privilégié et c'est dans cette dynamique de coopération qu'a été constitué ce corpus interdisciplinaire. Dans les enquêtes par les techniques de recueil de témoignages, il a été parfois difficile de circonscrire les recherches au seul thème de l'Histoire orale de la frontière.

Le corpus biographique et lexical ainsi collecté n'en est que plus riche sémiotiquement dans ses dimensions diachronique et synchronique.

Une partie des témoins, loin d'être des spectateurs passifs de leur passé, ont, à de nombreuses reprises sollicité les enquêteurs. Ces locuteurs se sont voulus acteurs de leur mémoire, non seulement dans un souci de transmission intergénérationnelle, mais aussi dans une dynamique d'une nouvelle construction des sources et des données de la recherche. Les technologies numériques, leur diffusion médiatisée et la représentation en termes de « progrès technologique » ont fortement induit un comportement positif dans l'action de « Don de parole ».

Ces témoins ont eu l'amabilité d'accueillir les chercheurs, et la gentillesse de leur confier leurs paroles et leurs discours afin de donner à entendre un mode de vie, une langue, une manière d'habiter dans ces vallées si particulières que sont la Bévéra et la Roya. De l'anecdote à l'affect, organisés en systèmes autonomes de signifiants, chaque contribution peut s'articuler et entrer en corrélation suivant un raisonnement analogique ou logique propre aux différents champs disciplinaires et à leurs inter-séquences. Cela a été rendu possible par la mise en place de fiches de liaisons entre les chercheurs qui ont ainsi alimenté un fonds commun de données brutes à la disposition de tous.

L'interpénétrabilité des champs et ressources disciplinaires a évolué au sein, mais aussi à la marge, d'un système culturel défini de manière arbitraire, dans un temps donné, celui de l'entretien en tant que partage de références communes, par les chercheurs et les témoins. Cet « accord », cette « harmonique », (pour reprendre le vocabulaire utilisé dans les contributions des ethnomusicologues), constitue l'essence même de la matière orale qui à pour principale caractéristique d'être immatérielle et fugace.

En incarnant de manière physique cette contradiction sémantique, la collecte et les documents sonores qui en sont issus, bien qu'ils ne permettent pas d'en dégager du sens ex nihilo, sont une sorte de mnémonique car ils produisent des effets analogues aux souvenirs du locuteur.

La construction d'image mentale, la reconstruction de souvenirs par rapport à un point temporel déterminé, présentent deux points de vue bien distincts : celui de la reconstruction et celui de la locution. La mesure de cette distance, totalement arbitraire est décidée par le locuteur.

Bien des fois au cours des enquêtes, il nous est arrivé d'être interpellé par des témoins qui avaient, entre deux entretiens, reconstruit leurs souvenirs et leurs discours. Nous avons opté dans quelques uns de ces cas pour une approche disciplinaire croisée. La reconstruction du souvenir, l'action de se souvenir, car c'est bien de cela dont il s'agit, fait appel consciemment par l'induction des paramètres qui les composent a une introspection qui pourrait être décomposée en plusieurs strates associées dans un ensemble : une strate sociale, une strate personnelle incluses toutes deux dans une histoire personnelle, autobiographique, régie par des normes communautairement partagées localement et temporellement.

Loin de schématiser cette approche transdisciplinaire d'une « matière orale », notre contribution, en analysant les apports de chacun dans le cadre de la construction de ce corpus, permettra d'évaluer les « promesses et les limites de nos pratiques en nous confrontant notamment à la question de concilier l'ancrage disciplinaire et l'ouverture transdisciplinaire. Ces deux attitudes qui nous paraissent complémentaires pour une approche raisonnée des terrains »².

La construction et la diffusion d'une nouvelle base de données sonores ont elles aussi inspiré notre démarche collective. Dans un souci de renouvellement des sources, notre pratique de la recherche nous a confirmé dans la conviction que l'éclairage scientifique actuel

² Pratiquer la transdisciplinarité dans la discipline, les sciences sociales au prisme des usages numériques, Paris, programme séminaire 2009-2010 ; Centre Edgar-Morin (IIAC UMR8177 CNRS/EHESS)

disciplinaire ou transdisciplinaire est par ce fait même ancré dans le présent, est susceptible de bénéficier de nouveaux éclairages dans le futur.

Par la technique de collecte de documents sonores et la mise en réseaux de données brutes de terrain, notre ambition est ainsi de coopérer à la constitution d'une bibliothèque sonore ou chaque témoignage et chaque pratique disciplinaire pourront contribuer à développer de nouvelles approches scientifiques.

Conclusion

La richesse et la diversité des recherches menées durant cette période nous ont permis d'approcher dans un temps et un espace définis, la notion de frontière non seulement dans les travaux de terrain mais aussi à un niveau théorique à l'occasion des échanges entre les disciplines des Sciences Humaines mises a contribution lors de ce travail collectif. En effet, la notion même de « corpus interdisciplinaires », objectif de départ de ce travail, nous a d'emblée renvoyé à nos propres pratiques de terrains issues du balisage épistémologique des champs disciplinaires concernés. C'est là une première contradiction entre les modèles théoriques et la pratique du terrain. Bien que sur le terrain des approches interdisciplinaires dans la collecte des données aient été réalisé avec succès, la démarche d'analyse de ces matériaux s'est essentiellement déroulée dans un processus théorique propre à chaque discipline. Un des apports, et non le moindre, est d'avoir pu démontrer que des chercheurs, animés par une volonté partagée de collaborer avec des collègues issus de disciplines connexes, est à l'origine d'apports scientifiques non négligeables. Les principaux freins à ce type de coopération sont en premier lieu d'ordre individuel. La pratique au quotidien d'un champ disciplinaire entretient une tendance à considérer comme un « pré carré » l'objet même de l'étude et où l'approche la plus pertinente serait issue de la réflexion en accord avec les canons académiques disciplinaires. L'approche théorique impliquant des concepts opératoires disciplinaires est parfois mise à mal par l'épreuve du terrain obligeant les chercheurs à grappiller des pratiques et interprétations dans d'autres disciplines. Cette approche, souvent transversale, donne un « prêt à penser » interdisciplinaire s'apparentant à une boîte à outils que le chercheur mobilise à l'avenant lorsqu'il se trouve dans la situation où son propre cadre disciplinaire ne peut apporter de réponses, et de solutions. Ce « bricolage » propre à chaque chercheur et à sa pratique, n'est pas systématiquement réintégré dans l'analyse des données. Le résultat de cette analyse en général, se veut disciplinaire et académique. « Cette transdisciplinarité à l'intérieur de chaque discipline met en défaut les modèles théoriques actuels et l'omniprésence des usages numériques actuels, autant sur le plan des pratiques que sur celui de la structuration des savoirs, nous confronte notamment à la question de concilier l'ancrage disciplinaire et l'ouverture transdisciplinaire. Ces deux attitudes complémentaires pour une approche raisonnée des terrains. Savoir les harmoniser semble aussi un facteur déterminant dans l'évolution des carrières de chercheurs en sciences sociales, dans un monde de la recherche en mutation constante »³.

La partie et le contrat scientifique ont atteint et dépassé les objectifs fixés lors de notre déclaration d'intention. Nous avons vu un projet collaboratif devenir programme, être porté suivi et alimenté par une équipe pluridisciplinaire de chercheurs. Grâce au soutien des institutions et des collectivités territoriales, nous avons pu produire de la connaissance scientifique dans nos domaines disciplinaires respectifs et aborder depuis le « terrain » les notions d'inter et de transdisciplinarité. Dans un permanent souci de va et vient avec nos informateurs, nous avons essayé d'être « à l'écoute de nos terrains », de ne pas faire de la « science pour la science » mais au contraire par une démarche d'immersion et de pédagogie,

-

³ Pratiquer la transdisciplinarité dans la discipline, les sciences sociales au prisme des usages numériques, Paris, programme séminaire 2009-2010 ; Centre Edgar-Morin (IIAC UMR8177 CNRS/EHESS)

d'effectuer autant que faire se peut des retours sur le terrain. Autant par des conférences, des journées d'études, une exposition itinérante, des partages de réseaux et de compétences, de l'expertise auprès de communes et de partenaires associatifs nous sommes parvenus à faire entrevoir une recherche et des chercheurs plus proches du quotidien des populations. Ce type d'interventions à vocation pédagogique est bien sûr à développer au-delà du programme : l'exposition itinérante réalisée en collaboration avec le musée des Merveilles en est un des meilleurs exemples. La mise à disposition du public, des résultats et de l'accès aux données brutes, aux témoignages via internet en est un prolongement impensable il y a une vingtaine d'années. Elle a été réalisée en collaboration étroite avec la phonothèque de la MMSH d'Aixen-Provence⁴ et participe, dans le cadre des « Humanités Numériques », au sein d'un groupe de travail inter MSH, à une réflexion prospective sur diffusion des données de recherche en sciences humaines et sociales et aux questions de droit et d'éthique liées à ces nouvelles pratiques. Des points de vue qualitatifs et quantitatifs les objectifs scientifiques fixés ont été atteints et dépassé.

-

⁴ http://phonotheque.mmsh.univ-aix.fr/Record.htm?idlist=1&record=19116976124919341589